



1870





1/2. 91

Mm 32.3.



~~32~~  
A-2193

R. 38  
cut. 64

R  
131078





*Collegij Parisiensis Societatis 1658.*

RELATION  
DE CE QVI S'EST,  
PASSE' EN ESPAGNE  
A LA DISGRACE  
DV COMTE-DVC  
D'OLIVARES.

TRADVITE D'ITALIEN  
*en François.*



A P A R I S,

Chez AVGVSTIN COVRBE', Imprimeur &  
Libraire ordinaire de Monseigneur le Duc  
d'Orleans, dans la petite Sale du  
Palais, à la Palme.

---

M. D C. L.  
AVEC PERMISSION.

RELATION  
DE CE QUI S'EST  
PASSE EN ESPAGNE  
A LA DISGRACE  
DU COMTE-DUC  
D'OLIVARES.

TRADUITE D'ITALIEN  
PAR



A PARIS

chez AVOYERAN, Cour de la Trinité  
L'Imprimerie ordinaire de Monsieur pour le Roy  
de France, dans la petite Salle de  
Palais, à la Paume.

M. D. C. L. I.  
ANNEE 1711





# PREFACE.

**P**EV de temps après  
la mort du Cardinal  
de Richelieu le Com-  
te-Duc d'Olivares,  
Favori d'Espagne, perdit avec  
les bonnes graces de son Mai-  
stre, l'administration des affai-  
res dont il estoit en possession de-  
puis 22. ans. Tout le Monde  
considera comme vne chose ex-  
traordinaire que les deux plus  
grands Royaumes de la Chre-  
stienté par vne fatale rencon-

## P R E F A C E.

tre fussent en mesme temps pri-  
uez de deux puissans Ministres  
qui auoient esté en concurrence  
vn si long espace d'années. Il est  
vray que la vie & la mort de  
ces deux grands Hommes ont  
esté bien differentes : Car pour  
peu qu'on considere l'estat des  
choses , l'on verra que pendant  
la vie du Cardinal de Riche-  
lieu , la bonne fortune de la  
France a esté si heureusement  
conduitte par ce puissant Genie,  
qu'elle ne s'est iamais lassée d'a-  
porter entre les mains du Roy  
toutes les victoires & les avan-  
tages qui pouuoient contribuer  
à le rendre le plus grand & le  
plus puissant Monarque du mon-



## P R E F A C E.

de. Au lieu que si l'on regarde le gouvernement du Comte-Duc, on verra qu'il est si rempli de mal-heureux euenemens qu'il ne paraît considerable, que par les disgraces où le Royaume d'Espagne s'est trouué réduit pendant qu'il a duré. Aussi pour comble de toute infortune, le Duc a esté chassé des affaires, & il a eue ce desplaisir de finir sa vie hors de la Cour, & priué de la faueur de son Prince. Mais ce grand Cardinal a terminé ses iours si beaux & si illustres dans l'affection & les bonnes graces du Roy; & il n'a quitté le Ministère que quand il a esté par une glorieuse mort comme arra-

## P R E F A C E.

ché de force d'entre les bras de la France. C'est une ioye extrême à un seruiteur de se voir pleuré de son Maistre, & d'apprendre en mourant que ses ennemis mesme qui estoient ialoux de sa faueur, sont contraints de regretter sa perte. Le Comte-Duc n'eut pas cette satisfaction sur ses derniers iours. Car le Roy d'Espagne ayant esté obligé par les continuelles plaintes des Grands & du Peuple de le priuer de l'authorité qu'il luy auoit laissé prendre, il l'exila à Loeches d'où estant sorti pour demeurer à Toro, qui est une ville dans la vieille Castille, il y mourut de tristesse apres y auoir demeuré quelques années.

## P R E F A C E.

Cependant quelque rigueur qu'on ait apportée à examiner les actions du Comte-Duc, on n'a pu nier que ce Ministre n'eust en luy des qualitez tres excellentes. Car le zele & la passion qu'il auoit pour la Grandeur de son Maistre & pour le bien de l'Estat, n'auoient point de bornes: Il estoit si attentif aux affaires Publiques, qu'il s'y donnoit tout entier; & de crainte de dérober vn moment de son temps aux occupations plus serieuses, il n'osoit pas seulement prendre pour luy vne heure de diuertissement. Outre cela on peut dire qu'il estoit l'ennemi déclaré des presens; Car iamais on ne luy en a

## P R E F A C E.

pû faire recevoir aucun; & sa Maison estoit si bien réglée que ses gens n'y faisoient point un infame trafic de la faueur de leur Maistre, ny du credit qu'ils auoient aupres de luy. Au contraire il sembloit que tout ce qu'il auoit estoit destiné au bien public, & qu'il ne faisoit rien que pour augmenter la grandeur Royale, & pour seruir à l'Etat. Neantmoins on peut dire que l'excès d'une vertu si releuée fut en luy un vice qui causa de grands dommages; parce que n'aportant aucun temperamment dans sa conduite, il n'auoit autre dessein que celuy d'agrandir l'Etat, sans craindre de mécon-



## P R E F A C E.

center les Peuples dont l'amour est l'unique fondement, & le plus puissant appuy des Monarchies; Cette passion si aveugle le porta à vouloir abolir en Espagne plusieurs Franchises & plusieurs Privileges, afin de rendre le Roy plus absolu sur ses Sujets. Aussi les Catalans ne se souleverent que lors qu'ils s'y virent contraints par les extrêmes rigueurs que l'on usoit envers eux. Et les Portugais ne pouuans plus supporter la tyrannie des Castillans, se resolurent enfin de s'en deliurer par un acte de Justice, en rendant la Couronne de Portugal au Duc de Bragance, qui en estoit le seul &

## P R E F A C E.

legitime heritier. On a remarqué que l'esprit du Comte-Duc aimoit si fort à chastier les Peuples & à leur imposer des loix nouvelles, qu'il estoit ravy d'apprendre que quelques uns se portassent à la revolte; Car lors qu'il reçeut l'avis de l'eslection du Roy de Portugal, il s'en alla tout ioyeux demander recompence au Roy pour la bonne nouvelle qu'il luy apportoit, puisque la sedition des Portugais (disoit-il) en rendant V. M. Maistre absolu de ce Royaume-là, vous fait encore legitime possesseur de tous les Estats & de toutes les richesses du Duc de Bragance.

Quoy qu'il en soit, si l'on ne re-

## P R E F A C E.

marque pas d'extrêmes deffauts dans le Comte-Duc, on ne trouve pas aussi qu'il eust des talens fort releuez : Et soit que la mauvaise fortune d'Espagne ait confondu les belles qualitez qui estoient en luy, ou que son propre malheur se soit ioint encore à celuy où cette Monarchie a esté reduitte, l'on peut dire avec verité qu'on ne voit pas qu'il ait respondu par ses actions au pouuoir qu'il auoit entre ses mains. Comme cette Relation que i'ay traduite contient des particularitez assez curieuses, touchant le Ministere & la chute de ce Fa-uory, i'ay crû qu'il se trouueroit des personnes qui ne seroient peut-

## P R E F A C E.

est pas fâchée de la voir en nostre langue. Parce que les pieces de cette nature ont cela de propre, qu'elles sont presque toujours agreables, à cause qu'elles representent succinctement les choses qui se sont passées; & que d'ordinaire elles sont remplies d'incidens particuliers qui ne se rencontrent pas communément dans les Histoires generales. Cette Relation ayant esté faite en Espagne par le Ministre d'un Prince d'Italie, au mesme temps que le Comte-Duc fut chassé de Madrid, on y remarquera le stile d'un homme qui pense plustost à instruire, qu'à plaire par un discours eloquent. Que si en quel-



## P R E F A C E.

ques endroits ie me suis tellement  
attaché à la frase Italienne, que  
i'en aye rendu la Françoisse moins  
elegante, ie supplie le Lecteur de  
me pardonner cette faute, avec  
toutes les autres qu'il y descou-  
urira; esperant de sa bonté qu'il  
ne considerera que la substance  
de la chose & non point les pa-  
roles. I'ay aussi quitté en quel-  
ques lieux la superfluité des mots  
Italiens pour suiure nostre diction,  
croyant qu'il n'est pas necessaire  
dans une telle rencontre d'auoir  
tant de complaisance pour son  
Original, que la Copie en soit  
moins agreable. I'ay aussi crié  
deuoir traduire selon nostre usa-  
ge certains noms propres, dont la

## P R E F A C E :

vraye signification est neant-  
moins toute particuliere au pais  
où ils se disent : mais en cela i'ay  
imité l' Italien , qui a nommé se-  
lon sa façon de parler , ce qui se  
dit en Espagne tout autrement.  
Comme quand il prend Maestro  
di Camera & Cameriero mag-  
giore pour l'Officier, que les Es-  
pagnols appellent , Sumilier de  
Corps, ie me sers du mot de grand  
Chambellan : comme aussi i' em-  
ploye le mot de grand Maistre de  
la Garderobe, pour celuy de primo  
Cameriero; car en Espagne il n'y  
a point de premier Gentilhomme  
de la Chambre; & cependant par  
ce primo Cameriero, il entend  
celuy qui en l'absence du Sumi-

## P R E F A C E.

lier de Corps, donne la chemise au Roy, & qui a presque le mesme employ qu'ont icy les premiers Gentils-hommes & les grands Maistres de la Garderobe. De sorte qu'en ces occasions il me semble qu'on peut prendre les noms des Charges les plus approchantes; car il n'y a point de lieux où elles ne soient differentes en quelque chose les unes des autres. Au moins ie ne me suis pas tant esloigné que l'Italien qui se sert de Maestro di Camera, qui n'a aucun rapport avec Sumilier de Corps. Je n'ay point traduit un Distique Latin, ny quelques Vers Espagnols, parce que la grace consiste principale-

## P R E F A C E.

ment dans la rencontre des mots de ces langues là , & qu'elle ne se pouvoit rendre en la nostre. Mais tout cecy est peu considerable , & ne doit pas arrester le Lecteur qui aura encore assez de charité pour excuser les fautes qui se sont glissées en l'Impression.

---

### Fautes d'Impression.

**P**Age 9. ligne 13. Retirée , lisez retenuë. Page 38. lig. 8. moner, lisez mener. Page 40. lig. 9. naturel, lisez naturelle, lig. 14. de Vſeda, lisez d'Vſeda. Page 45. dernière lig. & les merites, lisez des merites. Page 76. lig. 2. Maqueda. lisez Maqueda. Page 100. lig. 16. ne les, lisez ne le. Page 146. première lig. de Duc de Castille, lisez de Duc en Castille.

RELATION





RELATION  
DE CE QUI S'EST  
passé en Espagne, à la  
disgrace du Comte-  
Duc d'Oliuares.

**L'**ESTRANGE chan-  
gement qui a sur-  
pris toute la Cour  
d'Espagne, lors que  
le Comte-Duc a esté chassé de  
Madrid, aussi bien que des af-  
faires publiques, est si plein de

A

miseres, que ie me crois obligé de vous en donner l'esclaircissement pour respondre aux soins que vous auez tousiours eus de me faire part des intentions les plus cachées de la Cour où vous estes ; Dont i'a-uouë que la connoissance ne m'a pas peu serui aux rencontres, & pour parler des affaires, & pour les traiter mesme quand i'y ay esté engagé par la qualité des emplois que l'on m'a donnez. Ie vous diray sans presumption qu'il n'y a peut-estre point de Ministre qui vous puisse instruire plus fidèlement que moy, non seulement de la substance, mais encore des

moindres particularitez aue-  
nuës dans vne si grande deli-  
beration ; Parce que comme  
elle estoit tres-importante aux  
interests du Prince mon Mai-  
stre , ie n'ay laissé aucunes vo-  
yes qui me pussent conduire à  
la connoissance parfaite d'un si  
prodigieux euenement , bien  
qu'elles fussent pour la plus  
part tres-difficiles , & presque  
impenetrables.

Mais afin que mon discours  
vous soit plus intelligible , ie  
vous diray d'abord les motifs  
qui preuinrent le fait ; en suit-  
te ie vous raconteray comme  
toute la chose s'est passée ; &  
enfin ie vous deduiray les con-

4            *La disgrâce*

sequences que l'on en tire de iour en iour.

La faueur du Comte-Duc qui continuoit depuis vingt-deux ans, auoit ietté de si profondes racines dans le cœur du Roy, que tout le monde la croyoit aussi affermie que ces vieux chesnes qui resistent à tous les orages; & que iamais elle ne seroit esbranlée ny par les vents de l'enuie, ny par les tourbillons de la persecution, ny par les tempestes qui s'eleuent souuent dans les Cours par les coniurations de ceux qui pretendent au ministere. Ce qui appuyoit cette creance commune estoit l'inclination naturelle que le Roy eut dès ses



plus ieunes années pour la personne, & pour les rares qualitez du Comte-Duc. Car on ne pouuoit discerner si la nature de cette forte inclination estoit simplement amitié, ou vne espece de respect; parce que la tendresse qu'il faisoit paraître pour luy dans toutes les rencontres, estoit non seulement la marque d'une amour singuliere, mais aussi vne certaine crainte de ne faire aucune chose si elle n'estoit entierement à son goust, ce qui n'estoit pas sans quelque abaissemēt de sa Grandeur Royale. Cette puissante inclination auoit tellement gagné la liberté du Roy, qu'il

sembloit mesme qu'elle eust renuersé l'ordre que la Nature & les Loix ont estably entre le Prince & le Suiet. Cela donna vne ample matiere à plusieurs, qui pour le respect de la Maiesté n'osoient douter de la prudence du Prince, de croire & de publier que cette forte passion ne pouuant estre vn pur effet de la Nature, il faloit necessairement qu'il y eust quelque chose de Magie : mais les vertus Chrestiennes qu'on a tousiours reconnuës dans le Comte-Duc sont vne suffisante conuiction de cette médifance populaire.

Les premiers motifs de la

disgrace du Comte, ont esté les mal-heureux euenemens arriuez à la Monarchie d'Espagne sous son Gouvernement; desquels si l'on n'en vouloit pas attribuer l'origine à son esprit, qui sembloit estre destiné à la conduite de l'Empire general du Monde; au moins on s'arrestoit comme à la premiere cause, au fatal ascendant de sa mauuaise fortune, assez forte pour luy faire perdre mille Mondes, si son Administration se fust autant estenduë.

Auoir laissé perdre au Roy d'Espagne en Orient les Royumes d'Ormus, de Goa, & de Fernambouc, & tous les Estats

adjacens de cette vaste Coste; tout le Bresil & les Isles Terce-res, le Royaume de Portugal, la Principauté de Catalogne, la Comté de Roussillon, toute la Comté de Bourgogne au delà de Bezançon & de Dole, Hesdin & Arras en Flandre, plusieurs places dans le Luxembourg, Brisac dans l'Alsace, & les Royaumes de Naples & de Sicile aussi bien que le Duché de Milan reduits dans vn estat vn peu moins mauuais que s'ils estoient entiere-ment ruinez. Auoir perdu deux cens Vaisseaux sur la Mer Occane & sur la Mer Mediterranée; Auoir tiré des entrailles des

Peuples, seulement par les impositions des Demy-Annates inuentées par luy, tant sur les biens des Laiques, que sur ceux de l'Eglise, & par vne infinité d'autres subsides deux cens seize millions d'or, dont vne partie a esté employée inutilement à mettre sus pied des Armées qui ont esté deffaites, & à esquiper des Flottes qui ont esté dissipées; & l'autre partie a esté amassée & retirée dans les coffres des Vicerois, des Gouverneurs, des Generaux & autres Ministres ses creatutes, & personnes qui dépendoient de luy, soit par la proximité du sang, soit par les emplois bas & seruiles dans

lesquels il les occupoit.

Toutes ces choses iointes ensemble ont fait desirer à tout le monde de voir rebastir sur ses propres ruines le reſtabliſſement de tant de pertes ; de voir par ſa chute le ſoulagement de la Monarchie ; par ſa diſgrâce le Roy en plus grande eſtime ; & par le dernier ſoupir de ſon auctorité abatuë renaître l'eſprit d'une parfaite reforme dans vn ſi grand Gouvernement. Il ſembloit que la Nature meſme groſſe de tant de ſiniſtres accidens ne peuſt pas moins faire que de ſe décharger enfin par vn tel auortement.

Dieu qui a touſiours confi-



*du Comte d'Oliuares.* II

deré avec vn œil de singuliere bonté les Monarques d'Espagne, comme Protecteurs des droits & des priuileges de la Foy Catholique, a permis que dans le temps des plus grandes necessitez de cét Estat, le Comte-Duc qui en auoit l'administration, fist tant de fautes, qu'elles fussent remarquables à tout le monde; & que pour le faire décheoir de son autorité, il se fist vn amas de Causes secondes, qui sous le nom de Destinées, que la superstition leur donne, le perdissent entierement.

La premiere a esté la Reine, qui dés le commencement fut

si peu estimée du Comte, & que la Comtesse sa premiere Dame d'honneur tint en vne telle sujétion, qu'encore qu'elle portast le titre, & qu'elle eust tousiours l'apparence de Reine, elle esprouuoit en effet toutes les disgraces d'vne miserable Esclaué; Le Comte ayant mis dans l'esprit du Roy, que l'on ne doit faire estat des Religieuses que pour prier Dieu, & des Femmes pour porter des Enfans.

Les desplaisirs qu'esprouuoit la Reine estoient insupportables; & neantmoins le regret qu'elle auoit de voir ses rares qualitez tyranniquement oppri-

mées, estoit bien moindre que celuy qu'elle receuoit, en considerant la miserable perte de tant de Royaumes, dont la ruine estoit sans ressource.

Plusieurs fois deschargeant son cœur, & descourant librement ses sentimens à la Comtesse de Paredés sa plus grande Confidente, lors que par hazard la Comtesse leur permettoit de se trouver ensemble toutes seules, elle luy disoit. Mes iustes intentions & l'innocence du Prince mon Fils doivent servir vn iour de deux yeux au Roy mon Espoux, beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a à present; parce qu'auec

ces derniers il ne regarde seulement que ce qui est profitable au Comte & à la Comtesse; mais avec ceux-là il verra ce qui est preiudiciable au Prince, à l'intérest duquel si on ne donne bien tost ordre, il demeurera pauvre Roy de Castille, ou peut-estre encore simple Seigneur.

La Reine crût que l'vnique moyen de faire voir clair au Roy dans ses propres affaires, estoit pendant que sa Maiesté iroit dans son Armée de Catalogne; aussi le Comte qui preuoyoit autant qu'aucun autre, que ce voyage seroit la cause de sa perte, employa toute son in-

*du Comte d'Olivares.* 15  
dustrie, & toute sa puissance  
pour l'empescher.

Dans cette rencontre, la Reine meditoit deux choses, la premiere, que le Roy s'en allant au milieu d'une Armée, il seroit necessairement obligé de traiter avec d'autres qu'avec le Comte, ou du moins avec les Capitaines. Et que le Comte-Duc ne pouvant pas tenir avec tant de precaution les oreilles de S. M. fermées dans la campagne comme il faisoit indiscrettement à Madrid, il n'estoit pas croyable qu'estant haï generalement de tout le monde, il n'y eust quelqu'un qui representast à S. M. les defastres qui estoient